

LA NATURE VUE DU CIEL

Beaune ¹⁴

capitale du vignoble bourguignon

Ce cliché du mois d'août 2011 montre l'ancienne capitale des Ducs de Bourgogne sous un angle et avec une certaine mise à distance qui la présentent dans un environnement rural très contrasté.

La plaine orientale

C'est un faciès bien différent qui s'étend à l'est de la ville. Plus de vigne mais des terroirs de cultures céréalières dont il ne reste à moissonner, au début du mois d'août, que quelques grandes parcelles de maïs ou de tournesol (13). La forêt y occupe aussi des surfaces considérables comme le grand massif de la forêt domaniale de la Borne (14).

Le carrefour beaunois

Depuis l'Antiquité au moins, Beaune a joué un rôle important dans la circulation des flux dans le sillon séquanien. Au XXI^e siècle, cette fonction n'est pas moindre, bien au contraire, puisque Beaune est devenue un carrefour autoroutier de première importance pour les relations nord-sud et pour la mise en relation du Midi Méditerranéen et des Alpes avec le centre du Bassin parisien. Même de façon discrète, ce nœud autoroutier est présent sur le cliché, au nord-est de l'agglomération (15), là où se rejoignent l'autoroute du Soleil A6 (16) et l'axe Centre Europe Atlantique (A31 et A36 réunies) (17).

La vigne aux portes de la ville

On ne peut imaginer un contact plus proche entre une ville et une culture qui a nourri la renommée de la cité. On l'observe très clairement sur cette photographie où, à l'ouest de la ville, la nappe viticole vient au contact des lotissements pavillonnaires. Le front urbain semble contenu par la résistance qu'oppose une culture de haute valeur marchande.

L'urbanisation ne s'est projetée que modestement sur le talus de la côte où des pavillons avec piscines se mêlent à quelques domaines viticoles. La partie de cette périphérie visible sur la photographie est celle de Coucheries (12).

Beaune : de la cité médiévale à l'active capitale viticole

Malgré la distance, on distingue clairement le noyau médiéval (1) de la ville, corseté de ses remparts édifiés entre le XII^e et le XIV^e siècle, et la ceinture de verdure soulignant le tracé des fossés qui renforçaient la défense (2). Ces derniers étaient alimentés par les eaux de deux petits cours d'eau, l'Aigue (3) et la Bouzaise (4), dont on peut encore suivre le tracé dans le tissu urbain moderne depuis leurs sources enfouies sous deux bouquets de verdure (5a, 5b).

Mais la ville médiévale, qui couvre environ 32 ha et recèle le prestigieux édifice des Hospices, est aujourd'hui noyée dans une nappe urbaine qui s'étale sur plus de 1 000 hectares. Cette auréole moderne et contemporaine s'est éditée progressivement en enveloppant les anciens faubourgs nés autour des principales portes de la vieille ville, comme les faubourgs Saint-Martin (6) et de Bouze (7). Ce tissu assez lâche comporte, mêlés, les noyaux des faubourgs, des lotissements pavillonnaires et différents équipements urbains, ainsi que des zones industrielles ou d'activités dont les plus importantes se trouvent sur la bordure orientale (ZA de Beaune-Vignolles) (8) ou au nord, celle des Maladières (9) proche du grand cimetière (10) et de l'hôpital de la ville (11).

L'AUTEUR

André HUMBERT

Géographe, il est professeur émérite à l'Université de Lorraine.

tapisvolant4@gmail.com

